

Dany-Robert Dufour

# Il était une fois le dernier homme



DENOËL

Extrait de la publication



Il était une fois  
le dernier homme

DU MÊME AUTEUR

ESSAIS

*Le Bégaiement des maîtres — Lacan, Benveniste, Lévi-Strauss...*  
[1988], Érès, Toulouse, 1999

*Les Mystères de La Trinité*, Gallimard, 1990

*Folie et démocratie*, Gallimard, 1996

*Lacan et le miroir sophianique de Boehme*, Epel, 1998

*Lettres sur la nature humaine*, Calmann-Lévy, 1999

*L'Art de réduire les têtes*, Denoël, 2003

*On achève bien les hommes*, Denoël, 2005

*Le Divin Marché*, Denoël, 2007

*La Cité perverse*, Denoël, 2009

*L'Individu qui vient*, Denoël, 2011

ROMAN

*Les Instants décomposés*, Julliard, 1993

Dany-Robert Dufour

Il était une fois  
le dernier homme

DENOËL

Ouvrage publié sous la direction  
de Renaud de Rochebrune

*Crédits photographiques*

Droits réservés, sauf page 29 : © NaturePL/SuperStock ;  
page 111 : © DeAgostini/Leemage ; page 199 : © MP/Leemage

© *Éditions Denoël*, 2012

*Pour ma onça pintada.*



Ce livre a pour l'essentiel été rédigé à l'Institut d'Études Avancées de Nantes ([www.iea-nantes.fr/](http://www.iea-nantes.fr/)). Je remercie vivement son personnel, son encadrement et spécialement son directeur, Alain Supiot, de même que mes amis, les autres fellows de l'année 2011-2012 venus de cultures et d'horizons différents, qui m'ont beaucoup appris et qui ont eu la chance, comme moi, d'être accueillis dans cette sorte d'abbaye de Thélème des temps de la mondialisation, où règnent autant — fait rare — l'exigence critique que la liberté.



Le monde a commencé sans l'homme  
et il s'achèvera sans lui.

Claude LÉVI-STRAUSS,  
*Tristes Tropiques.*

Souviens-toi que, né mortel et avec  
une vie limitée, tu es monté, grâce à la  
science de la nature, jusqu'à l'infinité de  
l'espace et du temps et que tu as vu ce  
qui est, ce qui fut et ce qui sera.

ÉPICURE, *Sentence 10.*

L'homme est une corde tendue entre  
la bête et le Surhumain — une corde  
au-dessus de l'abîme.

NIETZSCHE,  
*Ainsi parlait Zarathoustra.*

Au moment vertigineux du coït, tous  
les hommes sont le même homme.

J.L. BORGES, *Fictions*,  
«Tlön Uqbar Orbis Tertius» (4<sup>e</sup> note).



Ma belle amie, ma féline<sup>1</sup>

Nous nous sommes aimés ce matin. Puis tu m'as observé. Un nuage a alors voilé tes yeux. Tu as soudain porté un étrange regard sur moi. Je n'ai plus su *qui*, ou plutôt *ce que* tu regardais. Le temps s'est arrêté.

Tu es partie, ton regard m'est resté. Qu'as-tu donc entr'aperçu de moi que tu ne connaissais pas et que je ne savais pas ? Il a fallu que j'aie devant un miroir. Nu. J'ai cherché. Des cheveux blancs ? — tu fêtes l'arrivée de chacun. Des rides ? — tu les dessines du doigt, tu les anticipes... Non, tu as vu plus profond. Ton regard a plongé au-delà. Jusqu'au tréfonds. Si loin qu'il a fallu que j'aie aussi loin pour voir à mon tour ce que tu avais surpris.

Tu as vu mon corps. Tu as vu le corps humain. Le corps qui n'appartient à personne. Le corps de tous. Le corps de chaque un. Tu as vu que je me promène depuis cent mille ans avec le même corps. Tu as vu que je suis tous les hommes et que je suis le même homme depuis toujours. Tu as vu mon équipement naturel — ma grosse tête avec sa masse cérébrale, ma marche allègre, ma vélocité et mes timides pas de danse agrémentant ma station dynamique debout, le pouce opposable de ma préhension antérieure tout juste fait pour t'attraper au vol, ma dentition dont je te menace joyeusement quand je ris, ces mots qui sortent de mon être sans que j'y pense, comme une source intarissable. Et cet

organe, le mien, qui n'est pas le tien, à ceci près qu'il semble obéir beaucoup plus à toi qu'à moi... Ah, cher Montaigne, je chante et déchante avec toi « l'indocile liberté de ce membre qui se manifeste de façon si inopportune lorsque nous n'en avons que faire et qui défaille de façon tout aussi inopportune lorsque nous en avons le plus grand besoin » (*Essais*, I, 21). Bref, ma belle amie, ma féline, tu as tout vu. Et tu n'as rien vu. Puisque rien n'a vraiment changé depuis que je suis un brave *Homo sapiens sapiens*. Rien qu'un représentant de l'espèce. Tu as en somme vu que je suis toujours le « même homme » depuis la nuit des temps, qui que je devienne dans l'incessant renouvellement des générations.

Oui, j'ai été le David de Michel-Ange, j'ai été Shakespeare, j'ai été mon père, ma mère et mon fils, je suis Nietzsche délirant les générations, je suis Artaud le fou se prenant pour son père-et-mère...

Pourquoi donc as-tu subitement vu tous les hommes vivre en moi ? Par miséricorde ? Probablement. Je t'ai surprise plusieurs fois t'interrogeant sur le destin de notre étrange espèce. Quelle vision traversait alors ton esprit ? Aurais-tu perçu l'imminence d'un événement menaçant ?

Aurais-tu imaginé que tu vivais avec le dernier des hommes ?

Sans doute. Tu disais encore, il y a peu, qu'au tournant du troisième millénaire, la permanence du corps accordée sans condition à chacun des quatre-vingts milliards de bipèdes qui nous ont précédés n'est déjà plus absolument garantie à ceux qui vont venir. Non pas que la sélection naturelle soit en passe de fomenter quelque fatale mutation dans l'humanité. Mais plutôt qu'un autre mode de sélection est en train de se mettre en place : une sélection artificielle, erratique mais voulue, commandée mais aveugle, promue par ceux qui étaient, au même titre que les autres espèces, les objets passifs de cette sélection, les hommes eux-mêmes. Il y a un siècle, un dénommé Darwin passait par là et nous faisait découvrir la sélection naturelle des espèces. Aujourd'hui, ce

qui s'écrit en acte, c'est le traité de la sélection artificielle des espèces. Tu lis ces dépêches qui relatent comment l'homme apprend, chaque jour un peu mieux, à intégrer dans le *germen*, le patrimoine génétique d'une espèce quelconque, des traits importés de n'importe quelle autre espèce. Tu suis les progrès de ce thaumaturge. Il devient capable de provoquer des mutations artificielles qui retirent au monde du vivant son naturel, sa nécessité, son évidence et son inéluctabilité. Elles rendent ce monde chaque jour encore plus surnaturel et beaucoup plus baroque qu'il n'était déjà. Tu sais tout de ces maïs qui résistent désormais aux herbicides en intégrant une hormone humaine, de ces porcs qui produisent des organes vitaux humanisés, cultivés pour nous être bientôt greffés, de ces étranges souris qui exhibent une grande oreille humaine sur leur dos, de ces veaux-usines qui produisent de l'insuline ou d'autres substances organiques utilisées ensuite dans l'industrie médicale, alimentaire, chimique... Tu sais tout de ces cellules souches qui permettront bientôt de rajeunir les organes flétris par l'âge. Il paraît même que l'on a su reprogrammer des cellules de donneurs centenaires qui ont perdu toute trace de leur sénescence antérieure — une cure de jouvence qui laisse croire que le vieillissement n'est pas irréversible. Tu sais tout de ces nanomachines capables de réusiner les tréfonds du vivant. Tu sais tout des recherches sur ce beau petit ver transparent d'un millimètre de longueur, qui se paie le luxe d'être hermaphrodite, joliment appelé «*C. elegans*», dont on peut allonger la vie en modifiant non pas les gènes mais seulement la façon dont ils s'expriment. Tout sur la célèbre mouche drosophile devenue un véritable animal domestique, sur la bonne vieille souris de laboratoire et sur ces autres espèces dont on a su récemment accroître la longévité de 60 %.

N'est-ce pas un signe des temps qu'il existe un «prix de la Souris Mathusalem<sup>2</sup>», dont la dotation (quatre millions de dollars au moment où je te parle) augmente constamment,

qui encourage toutes les recherches — je dis bien « toutes », quels qu'en soient les moyens — visant le ralentissement significatif du vieillissement, voire même le rajeunissement. Le record est détenu par une souris dont le récepteur d'hormone de croissance a été rendu inopérant : elle est morte en pleine forme à presque cinq ans (1 819 jours) contre les trois usuels.

Tu regardes le monde comme une immense salle d'exposition — ou d'opération — qui s'accroît chaque jour de produits vivants inventés par des créateurs géniaux, par des esthètes suspects, par des commerçants sans scrupule, par des médecins fous, par des mages douteux se proposant de remédier à l'imperfection humaine...

Bienvenue à New Florence, dans cette étrange Renaissance éclatée aux quatre coins du monde où le vivant renaît selon d'autres lois. Une nouvelle Genèse. Nous sommes entrés dans un fabuleux bricolage des formes et des conditions du vivant, tellement incontrôlé que nul ne peut, ni demain ni plus tard, en anticiper les effets locaux et encore moins globaux. Une chose est sûre : ils seront massifs, considérables.

Mais pourquoi réfléchir à cela ? Puisque l'homme altère tout, pourquoi n'altérerait-il pas l'homme ?

Ton regard, j'en suis sûr, s'est exactement voilé là, lorsque tu as perçu que ce mouvement aussi conquérant qu'anarchique allait m'atteindre moi, qu'il allait frapper l'espèce même qui veut ces bouleversements.

Il y a peu encore, j'étais toujours le même homme. Quoi qu'il pût m'arriver, j'étais *écrit*. Écrit d'une écriture secrète qui s'était transmise jusqu'à moi et que je transmettais sans le savoir par-delà mes limites temporelles. Mais de nouveaux Champollion sont arrivés, qui ont permis de décrypter l'écriture naturelle dont je procédais, enroulée comme un vieux volumen dans la structure en double hélice de l'ADN. On a déjà fini de lire le grand livre où certaines molécules écrivent les messages dont je suis l'expression. Et si l'on sait lire et comprendre les messages écrits dans cette

écriture moléculaire, on saura bientôt écrire de nouveaux messages et donc produire de nouvelles expressions, autres que celles que je représentais et qui se survivaient depuis la nuit des temps.

Je suis — dit-on — protégé. Comme bénéficiant d'un droit d'antériorité. Certes. Mais chacun sait que les recommandations éthiques, censées épargner les hommes de transformations intempestives, n'engagent dans le meilleur des cas que ceux qui les édictent, lesquels ne nourrissent d'ailleurs guère d'illusions sur leur portée.

Il a donc suffi de ce long regard pour que, une fois encore, ma féline, tu me prescribes, tout aussi impérieusement que silencieusement, mon nouvel objet de recherche. Et que tu entraînes ton Sherlock dans une nouvelle enquête. Une enquête terminale où l'on devrait voir l'Holmes partir à la recherche de l'homme : d'où venait-il, que voulait-il, où allait-il ? Car il devient chaque jour plus évident que les hommes, du moins certains d'entre eux, ne sont pas loin de s'échapper d'eux-mêmes, qu'ils vont bientôt tenter de changer de corps. C'est-à-dire se doter de corps inédits, présentant des caractères de résistance aux maladies, de longévité, de régénération, de performance intellectuelle, d'apparence physique, de duplication... Qui sait si quelques mutants ne sont pas ici ou là en gestation et si une voire plusieurs néo- ou post-humanités ne sont pas déjà en germe, plus seulement dans les récits d'anticipation, mais en vrai<sup>3</sup> ?

Une chose est sûre, ma belle amie. Je suis sinon déjà mort du moins condamné. Aime-moi donc plus que de raison car je suis le dernier homme. N'aie crainte que je me taise, je vais prendre tout mon temps. En effet, le temps du condamné lui appartient. J'accepte l'objet que tu m'as prescrit : oui, je mènerai cette enquête sur cette sorte de crime contre l'humanité qui est train de se commettre.

Une enquête suppose toujours un point de départ, un levier à partir duquel toute l'histoire peut se reconstituer.

On cause pour dire sa cause. Et ma causerie sera de te dire d'où je viens, qui je suis, et comment je me suis retrouvé identifié à ce corps qu'aujourd'hui je ne possède plus que pour un temps compté.

Quelle est donc cette essentielle part que je vais bientôt devoir abandonner, telle une histoire avortée, aux marchands, aux ténèbres, à un avenir qui semble exiger ma propre négation ? Je vais te dire qui je suis et ce que je vais perdre lorsqu'on m'aura défait de moi-même.

Sache bien, tout d'abord, quels sont les organes irréductiblement humains de mon corps. Je ne le dirai pas à la façon du médecin ou de l'anthropologue qui cherchent à dévoiler le fonctionnement ou l'histoire du corps, pas davantage à la manière du logicien qui s'efforce de comprendre le rapport entre l'organisation cérébrale et les processus mentaux propres à l'homme. Je vais te dire un petit secret : je possède deux organes humains. Par organe, je n'entends pas le tissu cellulaire, ses échanges biochimiques, mais la fonction irréductiblement humaine qui s'est construite sur la réalité organique. Je possède deux organes dont la relation est inconnue des autres espèces vivantes, celui qui me donne la connaissance et cet autre, combien plus difficile à cerner, qui me donne la jouissance. Voilà ce qu'aucun corps de porc humanisé, ni d'humain cochonné, ne pourra produire. Voilà où loge mon humanité. Ce sont donc de mes deux organes favoris que je vais t'entretenir, ma belle amie, ma féline, puisque, apparemment et pour mon plus grand plaisir, ils t'intéressent spécialement. Comment se sont-ils créés dans mon vieux corps immémorial ? Comment mon sexe et mon cerveau sont-ils devenus les organes par excellence de l'humain ? Quel est le fil secret qui relie la connaissance et la jouissance ? Je suis celui qui aura connu la jouissance et qui aura joui de la connaissance. Il se pourrait bien que je sois celui qui mourra par là où il aura tant vécu.

## Moi-même, j'ai été bâclé de façon scandaleuse

Je suis un vieil animal. J'ai été jeté dans le monde il y a cent mille ans. Je n'aurais pas dû vivre.

Et maintenant je domine le monde.

Je ne suis jamais qu'un avorton de singe. Une erreur de la nature. Un de ces nombreux rebuts sans conséquence dont elle se débarrasse généralement sans en faire toute une histoire. Autant te dire, ma belle amie, que mes débuts ne sont pas brillants. Je suis sorti trop tôt, prématuré, ni fait ni à faire, si peu fini que j'aurais dû trépasser sans laisser de traces. Cloisons cardiaques non fermées, immaturité postnatale du système nerveux, insuffisance des alvéoles pulmonaires, circonvolutions cérébrales à peine développées, croissance physique insuffisante au regard des normes constatées chez les autres mammifères...

Notre condition est donc marquée par le manque, par l'*avoir moins*. Mais on préfère n'en rien savoir et croire que nous sommes l'enfant chéri de la création. Pourtant, *ne pas avoir*, manquer, c'est déjà ce que disait Platon, dans le *Protagoras*. Il le tenait lui-même d'Hésiode qui le tenait lui-même d'autres hommes qui le tenaient d'autres hommes qui se transmettaient en marge de la mémoire officielle, depuis toujours, la véritable histoire.

L'histoire est simple, à la fois comique et tragique. Cette donnée préliminaire en dit déjà très long : c'est à des dieux

vaincus, deux Titans, les frères Épiméthée et Prométhée, que les Olympiens ont confié la tâche de créer les races mortelles. Comme si les Olympiens n'avaient pas voulu se salir les mains en se compromettant dans cette besogne subalterne. Tu connais l'histoire : Épiméthée, l'étourdi, distribue les qualités dont il dispose en dotant en nature chaque animal (pour le premier, les griffes, pour le deuxième, le venin, pour le troisième, la vélocité, et ainsi de suite pour les autres : la capacité de voler ou de nager sous l'eau, ou la fourrure, ou la puissance ou la légèreté, etc.). Tout va pour le mieux, tu le sais, dans la conduite de cette grande œuvre jusqu'au moment où arrive le tour des hommes. Épiméthée s'aperçoit alors que le grand sac des attributs et des qualités est vide. Panique titanesque. C'est ici qu'intervient le second, Prométhée, l'avisé, pour tenter de réparer la faute de son frère. Puisque tous les animaux sont dotés en nature et que l'homme, sans équipement, ne peut que succomber, il se trouve dans la situation de devoir dérober aux Olympiens le feu pour le donner aux hommes, ce qui assurera leur survie, tout en les ouvrant à l'abyssale question du vivre-ensemble et des lois qu'ils doivent alors se donner.

Bref, je procède d'une erreur. On dit que l'erreur est humaine. Eh bien l'erreur, c'est moi. Bref, *je suis l'erreur humaine*. Car, comme l'écrit si bien Beckett : « Moi-même, j'ai été bâclé de façon scandaleuse<sup>4</sup>. » Inhumaine est donc la condition humaine, originellement marquée par le fait de manquer, de ne pas avoir ce que les autres espèces animales possèdent.

C'est un fait que le jeune veau ou le jeune cheval, quand ils viennent au monde, pèsent dans les quarante kilos et que, seulement quelques minutes après, ils gambadent auprès de leur mère avec une conviction, certes toute flageolante, mais... Mais moi, je ne pèse guère que deux ou trois kilos à la naissance et je ne rampe même pas.

Les autres primates mangent, dévorent, déchirent ; leurs dents de lait se forment immédiatement après la naissance

Lucien X. Polastron, *Livres en feu*  
Michaël Prazan, *Le Massacre de Nankin*  
Sally Price, *Au musée des illusions*  
Nicole Prieur, *Nous nous sommes tant trahis*  
Reanud de Rochebrune, Benjamin Stora,  
*La guerre d'Algérie vue par les Algériens*  
Moustapha Safouan, *Pourquoi le monde arabe n'est pas libre*  
Christian Salmon, Joseph Hanimann, *Devenir minoritaire*  
André Senik, *Marx, les Juifs et les droits de l'homme*  
Gitta Sereny, *Au fond des ténèbres*  
Philippe Simonnot, *L'Erreur économique*  
*Le Marché de Dieu*  
Jean Streff, *Traité du fétichisme à l'usage des jeunes générations*  
Pierre-André Taguieff, *Les contre-réactionnaires*  
Ivan Tchistiakov, *Journal d'un gardien du Goulag*  
Bruno Tertrais, *L'Apocalypse n'est pas pour demain*  
Michèle Tribalat, *Les Yeux grands fermés*  
Shmuel Trigano, *L'E(xc)lu*  
Shmuel Trigano (dir.), *La Fin du judaïsme en terre d'islam*  
Paul Verhaeghe, *L'Amour au temps de la solitude*  
Gérard Wajcman, *L'Œil absolu*  
Michael Wex, *Kvetch!*  
*Comment se comporter en mentsh et pas en shmok*

Dany-Robert Dufour

**Il était une fois  
le dernier homme**



DENOËL

# Il était une fois le dernier homme Dany-Robert Dufour

Cette édition électronique du livre  
*Il était une fois le dernier homme* de Dany-Robert Dufour  
a été réalisée le 13 avril 2013  
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782207113806 - Numéro d'édition : 244170).

Code Sodis : N53077 - ISBN : 9782207113820  
Numéro d'édition : 244172.